

Ce coup subit, cet austère cilice lui furent une révélation. La douleur est le langage de Dieu ; Jacques l'entendit. Sa femme lui apparut comme une victime pour ses péchés. La froide dépouille de la morte lui montra la fragilité des choses caduques. Déçu du côté de la terre, il soupira vers le Ciel. Il revêtit les insignes du Tiers-Ordre, distribua ses biens aux pauvres et rechercha à plaisir les humiliations.

\*  
\* \*

Après dix ans d'une vie extravagante selon le monde, il vint frapper à la porte des Frères Mineurs de Todi : « Ecoutez une folie nouvelle ; l'envie me prend d'être mort, parce que j'ai mal vécu, » et sur son désir il fut reçu en qualité de frère convers.

Dans le cloître il se livra avec ardeur à la mortification, à la prière, aux exercices les plus vils pour le Christ, si bien qu'en peu de temps il parvint à une grande perfection.

\*  
\* \*

« Celui qui a trouvé le bonheur, dit l'humble frère des Fioretti, ne peut plus chanter autre chose » Jacopone a éprouvé la vérité de cette sentence lorsque, ravi devant les infinies perfections de Dieu qui rayonnent dans la nature, il put s'écrier : « Tout ce que l'Univers contient me presse d'aimer : bêtes des champs, oiseaux, poissons des mers, tout ce qui plane dans l'air, toutes les créatures chantent devant mon amour. »

Les poésies de Jacopone, qui nous dévoilent le fond de son âme et les vicissitudes de sa vie, se composent de poèmes théologiques, de satires et de différentes pièces d'occasion.

Dans les poèmes théologiques on trouve : des odes où sont exposées les phases de l'âme chrétienne dans ses trois vies purgative, illuminative et unitive ; des chants de pénitence, cris intimes d'un cœur qui a retrouvé la paix en Dieu après les orages de la vie ; — des chants d'amour où il plane dans les sphères étincelantes de clarté.

Tantôt il fait gémir la Vierge désolée dans le *Stabat Mater*, « triste et touchante complainte, si simple dans son latin que les femmes et les enfants en comprennent la moitié par les mots, l'autre moitié par le chant et par le cœur. » (*Ozanam* : ibid. ; notre *Revue*, mars 1903, p. 113.)

Tantôt  
ment, da  
transmet

Ici son  
retrouver  
crée, ma  
voie de r  
pécheresse  
retrouver  
jour et la r

Et quar  
tence, elle  
culée, tout  
Ciel, consu  
Puissant te  
Ailleurs l  
qui sont co  
Pâques ; o  
Mais c'est  
dithyrambiq  
éclipser :

« Doux a  
Pauvreté, m  
écuelle et p  
du pain, de  
crainte... F  
Pauvreté, m  
terre ne peut  
abondance et

Le Moyen